L'ÉCHO DE POLOGNE

Paraît chaque mercredi et samedi

Rédaction et Administration Varsovie, 46 rue Tamka.

№ 19. SAMEDI 12 JUILLET 1919. Le № 0 fr. 20 0 mk. 40

LES ATROCITÉS DES UKRAINIENS.

Il n'est pas facile pour l'opinion publique en Occident, habituée à juger les choses d'après ses propres relations sociales, à s'orienter dans ce qui se passe à l'Est de l'Europe, et en particulier en Ukraine.

Les nouvelles sur les cruautés commises par les Ukrainiens sur la population polonaise ont profondément ému tous les esprits. Toutefois pour comprendre la source de ces actes de barbarie, il faut se rendre compte du caractère et de l'âme des voisins orientaux de la Pologne.

L'Ukraine a été pendant des siècles entiers la voisine des hordes tartares installés au-delà du Dnieper. Elle a été aussi le terrain par lequel se deversait la vague mongole sur les frontières de la Pologne. L'infiltration éthnique ne semble pas être restée sans influence sur l'âme ruthène. Cette âme renferme, à part d'une certaine sensibilité et d'une spécifique langueur slave, des germes de cruauté et de bassesse, et avant tout un instinct de destruction hautement développé. On peut s'en convaincre par l'idée que les Ukrainiens se sont faite de leurs héros. Leurs chansons préferées ce sont les chansons cosaques qui glorifient le sang et les carnages.

Aussi pour tous ceux qui connaissent l'Ukraine, les faits horribles de cruauté, dont les nouvelles nous parviennent, et qui font frémir le monde civilisé, ne peuvent être aucunement une surprise. Mais il y a autre chose qui nous frappe: c'est l'esprit de suite, dont ces scélératesses sont animées. D'où vient ce nouveau facteur qui s'est uni à la cruauté séculaire du peuple ukrainien? Nous n'allons pas le chercher loin. Nous l'avons vu à Louvain, et à Kalisz, sur les plaines devastées de la France, sur les flots qui ont englouti la Lusitania! C'est elle, toujours la même, — l'Allemagne, l'alliée fidèle de l'Ukraine.

Le même système germanique qu'on connaît par ce qui s'est passé dans le Nord français et en Belgique est actuellement appliqué par les Ukrainiens, en Galicie orientale en vue d'effacer le caractère polonais de cette province. Tout cela est visiblement fait pour remporter la victoire dans le plébiscite qui devrait décider du sort de ce pays.

Ecoutons quelques faits qu'a relatés à la Diète le dép. Zamorski, membre de la commission chargée d'étudier les cruautés commises par les Ukrainiens sur la population polonaise dans la Galicie orientale:

„En soupçonnant une série de complots, les Ruthènes ont procédé au internements. Il y a des camps de concentration à Żółkiew, à Złoczów, a Tarnopol, à Mikulince, à Strusow, à Jazłowiec, à Kołomyja et dans d'autres villes. Les gens logés dans des baraques ne recevaient rien à manger; quelquefois on leur donnait une espèce de jus (du café soidisant), une fois par semaine et même une fois par 15 jours, un morceau de pain, quelquefois de la viande de cheval. Les prisonniers avaient des pieds gelés, qu'il a fallu leur amputer. La maladie principale qui y sévissait, c'était le typhus. On a constaté rien qu'à Mikulince plus de 2800 de décédés à la suite de la fièvre typhoïde. Il y a des morts dans tous les camps, car on ne sépare pas les malades d'avec les bienportants.

„Le docteur Storch, malgré des inter-

ventions fréquentes du comité de dames, affirmait que ce n'était qu'une grippe bien qu'il y eût des centaines de morts.

„Ce n'est qu après que le lieutenant Antoniuk fut tombé malade (ce qui a été constaté par les médecins ukraïniens), que ceux-là se décidèrent à interner les malades.

L'arrangement du camps des prisonniers est tel, qu'on arrive à la conclusion, qu'on a fait tout son possible pour tuer le plus grand nombre de Polonais.

„Quand les Ruthènes ont dû reculer de Léopol, les paysans polonais furent sujets à des souffrances cruelles. Les soldats mettaient le feu aux maisons et tiraient sur quiconque voulait quitter la maisons. Dans la village de Sokolniki on a brûlé près de 2000 maisons, à Bilka 60 maisons. On a constaté à Sokolniki 58 hommes de tués, à Bilka 28 hommes.

„On forçait tout le monde à travailler, et une fois le travail fini, on livrait les jeunes filles aux soldats. Le grand ataman ukraïnien, Klotz, a fondé une maison publique pour ses soldats rien qu'avec des jeunes filles polonaises. Les soldats après avoir satisfait leurs bas instincts tuaient les victimes. On a constaté qu'à Chodaczkow, près de Tarnopol, les soldats ont tué quatre jeunes filles, ils leur ont coupé les seins qu'ils lançaient ensuite comme des balles.

„Le lieutenant Wyrzniuk et l'ataman Klotz out tué 17 prisonniers—on a trouvé 16 cadavres. Ces victimes ont d'abord été blessées car on a remarqué qu'elles avaient été bandées.

„Il y a des cas d'une cruauté exceptionnelle. Une attention spéciale doit être fixée sur la découverte d'un complot imaginaire à Złoczów. Dans la prison, il se trouvait un certain nombre de personnes qui ont refusé de prêter serment de fidélité à l'Etat ukrainien. C'étaient des gens sans travail. On leur a envoyé de Tarnopol 5000 couronnes. Quoique cet argent ait été distribué avec le consentement des autorités ukrainiennes, on a su quand même y trouver le germe d'un complot, on a arrêté à l'instant même beaucoup de personnes qui ont été jugées sans tarder. On cite comme juges Zmir, Sawczuk, Konaszewicz et d'autres.

„Entre les arrêtés il se trouvait un notaire âgé de 77 ans, Michel Savicki, propriétaire et rédacteur d'un journal polonais de Léopol. Pendant la perquisition qui a duré plusieurs heures on lui donnait des coups de fouet. Le rapporteur nomme ici Mr. Savicki et M-me Bielawska qui n'ont pas été condamnés à mort, mais qui ont été acquittés.

„Les premiers condamnés au nombre de 16 devaient être pendus, mais par un coup de grâce on a changé la résolution et au lieu de les pendre on a ordonné de les fusiller ou de les emprisonner.

On savait d'avance le résultat du jugement, car les voitures étaient préparées d'avance pour transporter les cadavres, et les fosses creusées au cimetière attendaient leurs victimes.

„Si la victime n'a pas été tuée d'un coup, on la faisait mourir en lui donnant des coups de crosse. Les choses qui appartenaient aux victimes se sont trouvées après le jugement dans la possession des juges (tabatières, porte-cigares, chaînes de montre etc.). Un des officiers a même mis le cache-col de Podgorski, un des condamnés à la mort.

„On battait les malheureux non seulement pendant la perquisition.

„Un certain Wojciechowski a raconté qu'avant qu'il fût évanoui il avait reçu 250 coups. Pendant qu'un battait les condamnés on s'asseyait sur leur tête pour qu'on n'entende pas leurs gémissements.

„Si le battu s'évanouissait on tâchait de le „ranimer" en le cognant contre une borne et lui cassant le nez. On donnait des coup de fouet et de grosse courroie.

„Une commission de médecins et de juges, accompagnée de juges de guerre et d'une quantité de témoins (dont la moitié étaient les ruthènes) a ordonné de déterrer les cadavres. On en a trouvé cinq de jetés dans une fosse l'un sur l'autre et on a constaté qu'un d'eux avait été enterré vivant. On a démontré que les malheureux avaient

été battus, qu'ils avaient des doigts arrachés, des mâchoires brisées et des langues arrachées. Un d'eux avait le crâne brisé en plusieurs morceaux. A Zloczov on a constaté 23 cas identiques, à Iaworow 17 cas et dans d'autres villes plusieurs cas isolés.

„Sans doute, la cruauté des Ruthènes a été puisée dans la poésie de Szewczenko la quelle est toute impreignée de sentiments semblables et qui est scrupuleusement étudiée dans les écoles.

„Ce poète nous donne une fois l'exemple d'un homme qui tue sa femme et ses enfants, car sa femme etait polonaise et les enfants sont nés de cette polonaise".

Les faits relatés par le dép. Zamorski ne se rapportent qu'à une petite partie de la Galicie orientale, notamment au district de Sambor. La Commission d'enquête continue ses investigations et publiera ses résultats sitôt qu'elle aura fini sa pénible besogne.

Nous abandonnons au jugement du monde civilisé de résoudre la question si une nation qui s'est rendue coupable de pareils actes de bestialité est digne d'être traitée à l'égal des peuples qui feront partie de la Société des Nations.

DOCUMENTS.

L'ordre du jour du gén. Szeptycki.

La P.A.T. communique le texte suivant d'un ordre du jour donné par le gén. Szeptycki sur le front lithuanien:

„Mes braves soldats!

Après quelques semaines d'un repos apparent, vous avez reçu de moi l'ordre d'avancer. Vous avez avancé — pour vaincre. Votre tâche était difficile. Elle vous imposait au milieu de combats incessants, des marches longues et pénibles, sans égard aux pluies ni aux chaleurs de l'été. Cette tâche exigeait de la part de vos chefs beaucoup de spontanéité d'action et d'adresse dans la tactique.

„Vous avez rempli cette tâche d'une manière digne de la tradition de l'armée polonaise. Vous avez détruit trois brigades emnemies malgré leur forte résistance. L'une d'elles fut faite prisonnière presque en entier. Le butin est considérable. Huit canons sont passés jusqu'à présent en notre possession, quelques dizaines de mitrailleuses, quantité d'armes, de munitions, de bagages et d'instruments de toute sorte. Une vaste portion du pays a été délivrée de l'invasion étrangère, et les habitants furent sauvés d'un recrutement forcé.

„Voilà la rétribution de vos peines, subies pour la gloire de la Patrie".

Suit l'énumération de tous les noms de généraux, de chefs, de lieutenants etc. qui se sont distingués dans la campagne présente. L'ordre se termine dans les paroles suivantes:

„A vous tous qui, sans égard à votre rang ni à votre position, avez avancé ne regrettant ni peine ni sang, j'exprime une reconnaissance profonde et chaleureuse au nom de la patrie.

„Les combats ne sont pas encore terminés, l'ennemi n'est pas encore terrassé, tous nos confrères ne sont pas encore délivrés de l'oppression. Il vous faut donc persister les armes en main, dans l'attente d'un nouvel ordre.

„Défenseurs des Marches! Souvenez-vous, en avançant, que votre but c'est la délivrance et non le butin. Je l'exigeais de vous toujours, je l'exige maintenant aussi. Que la population des contrées délivrées par vous ne cesse pas de voir en vous, des compatriotes et des confrères prêts à partager avec elle leur dernier morceau de pain, plutôt que de lui reprendre le sien.

Votre devoir aussi sacré que celui de vaincre par les armes, est de conquérir l'amitié et les coeurs de la population".

Signé: Szeptycki

gén. lieut. et comm. en chef.

REVUE DE LA PRESSE.

Autour du par. 93.

Le „Kurjer Poranny" du 6 juillet écrit ce qui suit:

„La nouvelle venue de Paris, bien qu'elle eût été prévue, devient au plus haut point pénible et humiliante pour le coeur polonais, étant donné qu'elle se rapporte au fait accompli. Le traité au sujet de la protection des minorités en Pologne a été signé par les plénipotentiaires

du gouvernement polonais. Ceux-ci ont été forcés à le signer, n'ayant pas de choix.“

Après avoir considéré les raisons diverses qui ont contribué à amener un tel état de choses, le quotidien de Varsovie fait observer que le 93 paragraphe est une atteinte portée à l'indépendance de la Pologne.

„Peut-on appeler indépendant — dit l'auteur de l'article—un Etat dont chaque citoyen, s'il ne se sent pas de goût pour le milieu où il est forcé de vivre, peut s'adresser à une puissance étrangère pour trancher ses différends avec le gouvernement auquel il est soumis?".

„On a oublié — dit l'auteur dans la suite de l'article — que lorsque toute l'Europe civilisée usait de violence envers les Juifs, seule la Pologne leur a offert un refuge, dont ils profitent à l'heure quil est pour en expulser le propriétaire. Les conséquences de ce paragraphe peuvent devenir funestes pour les Juifs autant que pour les Polonais. Il semblerait au premier abord que la teneur dudit paragraphe ne surpasse pas les limites de l'égalité que la Pologne accorde à tous les citoyens dans leurs droits. Les détails pourtant soumettent la Pologne à des exigences qui ne sont imposées à personne. Il ne viendrait même à l'idée d'aucun Français de consentir à ce que les Juifs en France fêtassent le samedi, qu'ils refusassent de comparaitre devant le tribunal ce jour-là, de remplir leurs devoirs civiques etc.

„Ce paragraphe contribuera même à augmenter la misère parmi les Juifs, ceux-ci ne pouvant travailler dans aucune des fabriques qui ne fêtent pas les samedis.

„Le paragraphe n'ayant été définitivement libellé qu'en dernier lieu avant la signature, il fut porté à la connaissance des délégués polonais juste au moment de signer le traité“.

L'auteur procède ensuite à analyser les articles du paragraphe, et il conclue dans les termes suivants:

„Une pression a été exercée sur nos délégues pour exploiter un moment qui était pour eux d'une importance excessive, et qui en outre se trouvait hérissé de mille difficultes. L'application de ce paragraphe dépend de la Pologne. Cependant le fait même, que celui-ci existe, oblige la nation entière à être sur ses gardes et à veiller à ce que chaque individu ait pleine conscience de ses devoirs sociaux et n'oublie jamais les intérêts nationaux communs“. —

Machinations des ennemis de la Pologne.

Le „Przeglad Wieczorny“ du 9 juillet insère les observations suivantes:

„Les ennemis de la Pologne essayent de mettre à profit quelques traits de notre tempérament national. Ils exploitent notre impressionnabilité et le manque d'esprit critique qui en peut résulter facilement. Ils commencent par faire peur aux Polonais afin de les priver de la confiance en leur propres forces. Ils nous inoculent ensuite le pessimisme. Ils affirment que des troubles bolchévistes vont éclater en Pologne. Ils assurent que celle-ci sera abandonnée par les Alliés. C'est de cette manière qu'ils sèment parmi nous l'amertume, le doute, la méfiance.

„Et pourtant — dit le quotidien de Varsovie — aucun de ces sentiments n'a sa raison d'être. Il serait déraisonnable de supposer qu'un Etat qui avait cessé d'exister pendant plus de 120 ans, peut être reconstruit et organisé à nouveau sans de fortes secousses intérieures et sans difficultés à l'extérieur. Il faut cependant constater que nous réussissons à vaincre ces difficultés et que nombre d'entre celles-ci ont déjà été écartées. Nous avons su déjouer les complots des Habsbourg qui tendaient à nous dérober la Galicie orientale. Nous avons su chasser les bolchéviques de Wilno et de Mińsk. Aguerrissons nos nerfs, tâchons d'être prudents, et la Pologne nous restera“.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Grande victoire sur les bolchéviques.

On a reçu à Varsovie la dépêche suivante:

„Pińsk, ce 10 juillet, 2 h. de l'après-midi. Après plus de deux mois d'un combat inégal et après une bataille qui a duré huit jours, les troupes polonaises se sont emparées de Łuniniec en coupant les trains blindés de l'ennemi et sa communication avec Moscou et en rendant impossible de cette manière toute arrivée de renforts.

Le chef de toute laPole sie se trouve en mains polonaises".

Signé: *Listowski.*

La rentrée des réfugiés en Pologne.

Les routes de Równo et de Dubno sont encombrées par les transports des exilés qui reviennent de Russie, ce sont ceux qui en 1914 sur l'ordre de l'état russe, ont été évacués de Pologne. On voit des processions sans fin qui avancent sur toutes les routes.

Il est constaté officiellement que rien que par la route de Równo avancent tous les jours 1500 — 2000 hommes vers le secteur de Łuck.

Les bolchévistes ne font à ces gens aucune difficulté car ils s'affrachissent du devoir de les nourrir et se débarrassent des paysans qui sont les plus recalcitrants à accepter les idées bolchéviques. Ils comptent également qu'une partie de ces exilés va emporter des idées bolchéviques.

Quiconque a eu l'occasion de causer avec ces exilés peut se convaincre facilement que ces gens fuient en maudissant les supplices endurés.

Les troupes ukrainiennes sont commandées par les Allemands.

On communique de Lwów que l'état-major ukrainien se compose exclusivement d' officiers allemands et autrichiens. Le chef de l'état-major est le major allemand Klee, ses adjudants sont également des Allemands. Tous les secteurs du front sont commandés par des officiers prussiens. Les compagnies ont à leur tête des officiers autrichiens.

Décisions des Allemands en Posnanie.

Le conseil populaire allemand et d'autres organisations allemandes de Posnanie ont exposé à l'Etat allemand l'exigence de cesser immédiatement les combats avec la Pologne et de rappeler les troupes du front de Posnanie. Les résolutions correspondantes ont été transmises à l'Etat polonais.

Manifestations allemandes dans la Haute-Silésie.

On mande de Katowice:

Le 6 juillet une grande manifestation était préparée par les Allemands pour protester contre l'occupation de la Haute-Silésie par les troupes françaises et polonaises. Les démonstrations devaient avoir lieu sur la place du marché et au théâtre.

Les Polonais, cependant s'étant réunis au nombre de 30 mile ouvriers et paysans, explusèrent les Allemands de la place du marché et du théâtre, ils votèrent leur réunion à la Pologne et déclarèrent leur assentiment à ce que le pays soit occupé par les troupes françaises jusqu'à la fin du plébiscite.

Un général hakatiste.

On mande par Vienne de Berlin, que le gén. Hoffman qui avait déclaré qu'il n'admettait point le traité et qu'il allait faire la guerre à la Pologne sur son propre compte, a été menacé d'un procès pour haute trahison. En conséquent le général hakatiste a fait insérer dans les journaux une déclaration portant qu'il se soumet aux ordres du gouvernement, ainsi que ses officiers. En cas toutefois où le secteur de front commandé par le gén Hoffmann, devrait être supprimé, celui — ci donnerait sa démission.

Comment les Allemands voulaient s'installer en Pologne.

Un document fort intéressent a été trouvé dans les archives abandonnés à Płock (ville assez importante, chef-lieu du gouvernement de même nom dans le Royaume du Congrès) par les autorités allemandes en fuite. Ce document, qui est une réponse du chef de police à une lettre officielle de Varsovie, donne des indications concernant le sort futur des immeubles — propriété de la ville. Ainsi le chef de police propose d'installer le consulat allemand dans l'édifice de l'administration civile, une école allemande d'agriculture dans la mairie, la Banque de l'Est (Ostbank) et un asile pour les mutilés allemands, — dans la maison de la Banque de l'Etat. Ensuite il conseille de transformer les maisons des employés

„Dans le but de mettre en exécution l'article IV (les clauses „d" et „e") relatif aux biens écclésiastiques qui sont actuellement en possession de l'Eglise Catholique ainsi qu'aux biens pris par les anciennes puissances copartageantes, la Diète invite le gouvernement à s'entendre immédiatement avec le Saint-Siège, afin que ces biens passent en possession de l'Etat polonais. En échange, les conditions matérielles du clergé polonais et des institutions d'Eglise seront reglées". Cette résolution a obtenu 175 voix (contre 166).

c) Enfin, la résolution deposée par le dép. Daszynski portant que nuls facteurs extérieurs ne sont en état d'influer sur les décisions de la nation polonaise.

Cette résolution a été adoptée à l'unanimité. Les longs débats sur la réforme agraire ont été terminés par le discours du président de la Diète, dans lequel l'orateur a fait ressortir que dans la lutte pour une telle ou autre réforme ce n'est pas l'intérêt matériel qui a prédominé, mais, au contraire, c'est „le bon coeur polonais" qui a remporté la victoire.

Outre la réforme agraire, la Chambre s'est occupé dans ses dernières séances encore de plusieurs autres questions d'ordre économique et politique.

A la séance du 4 crt. le président de la Diète a donné lecture du télégramme qu'il a envoyé à Washington a l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance des Etats-Unis. Les députés ont écouté ce télégramme debout.

Aux séances plénières du 9 et 10 crt. la Diète a connu la compte-rendu de la commission chargée d'étudier les cruautés commises par les Ukrainiens sur la population polonaise dans la Galicie orientale.

Ensuite on a alloué 50 millions de Mrks pour la construction des voies fluviales. De même, on a approuvé les projets relatifs à ce sujet et présentés par les comissions réunies des travaux publics et de voies fluviales.

Les projets se rapportant à la reconstruction des bâtiments affectés pour des écoles, qui ont été brûlés au cours de la guerre — ont été également approuvés.

Deux motions se rapportaient aux problèmes d'ordre politique.

L'une, deposée par le dep. Grabski au nom de la commission des affaires étrangères avait pour sujet le sort du gouvernement de Suwałki, l'autre — celui de la Silésie de Cieszyn.

Après les discours de l'abbé Szczęsnowicz, qui a dépeint la situation horrible des habitants du gouvernement de Suwałki qui gémissent sous le joug des Allemands, la Diète a voté une motion invitant le gouvernement polonais à faire tout son possible pour mettre fin à ce déplorable état de choses dans le nord de la Pologne. Par l'autre motion, les députés de la Silésie ont demandé qu'on reglât enfin les relations entre les Tchèques et les Polonais dans la Silésie de Cieszyn. Les députés Kantor et l'abbé Londzin ont représenté la misère de la population polonaise qui reste encore sous la domination tchèque. Le carcatère d'urgence a été reconnu à cette motion laquelle a été renvoyée à la Commission des affaires étrangères qui est chargée de préparer la réponse dans un délai de 8 jours.

NOUVELLES ÉCONOMIQUES.

Les économistes polonais attirent l'attention des industriels et des autorités compétantes du pays sur la nécessité de créer en Pologne des fabriques d'automobiles, d'avions et de bicyclettes. Etant donné que le réseau des voies ferrées en Pologne ne satisfait point aux besoins des communications et que les frais de construction des chemins de fer seront longtemps encore énormes, c'est surtout l'industrie des autos qui a des chances de se développer d'une façon brillante. On peut compter non seulement sur les besoins locaux mais aussi sur l'exportation dans les pays de l'Est. Les Tchèques font déjà leurs préparatifs pour pouvoir affronter sans risque les nouvelles perspectives économiques résultant de la reprise des relations commerciales avec les marchés de l'Est.

Le Gouvernement polonais a fourni à la Suisse 28 wagons d'oeufs en compensation pour les marchandises importées de ce pays.

La mission américaine de l'Approvisionnement, dont le colonel Grove était chef, quitte la Pologne prochainement. Le Ministre de l'Approvisionnement et autres personnalités polonaises ont offert un dinner en honneur des hotes américains, qui ont travaillé avec tant de bonne volonté pour le bien de la population polonaise extenuée par la famine.

Le Gérant L. Kościelski.

Varsovie Imprimerie „Drukarnia Wydawnicza".